

Messe du dimanche 17 février 2019

6^e dimanche du temps ordinaire

Première lecture (Jr 17, 5-8)

Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur

Ainsi parle le Seigneur :

⁰⁵ Maudit soit l'homme

qui met sa foi dans un mortel,
qui s'appuie sur un être de chair,
tandis que son cœur se détourne du Seigneur.

⁰⁶ Il sera comme un buisson sur une terre désolée,
il ne verra pas venir le bonheur.
Il aura pour demeure les lieux arides du désert,
une terre salée, inhabitable.

→ Qui nous fera voir le bonheur,
vaste question, et vaste champ
de réponses bien diverses !

⁰⁷ Béni soit l'homme

qui met sa foi dans le Seigneur,
dont le Seigneur est la confiance.

→ Celui qui nous fera voir le
bonheur, et dès cette vie,
c'est notre Seigneur !

⁰⁸ Il sera comme un arbre, planté près des eaux,
qui pousse, vers le courant, ses racines.
Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert.
L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

→ Le bonheur de l'homme,
c'est l'eau vive divine où nos
« racines » peuvent puiser

– Parole du Seigneur.

→ Il pourra porter du fruit : son
travail sera fécond car enraciné
dans la volonté du Seigneur

Psaume Ps 1, 1-2, 3, 4.6

R/ Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur !

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure Sa loi jour et nuit !

→ La Parole de Dieu nous donne
la volonté du Seigneur, elle est
pour nous nourriture spirituelle

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.
Tel n'est pas le sort des méchants.

→ Le prophète Jérémie et le
psalmiste font des constats très
proches l'un de l'autre !

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

→ Ceux qui passent à côté de la
grâce du Seigneur font tout seuls
leur malheur : ils se perdent !

Deuxième lecture (1 Co 15, 12.16-20)

« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur »

Frères,

¹²nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ;
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer
qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

¹⁶Car si les morts ne ressuscitent pas,
le Christ non plus n'est pas ressuscité.

¹⁷Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur,
vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ;

¹⁸et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.

¹⁹Si nous avons mis notre espoir dans le Christ
pour cette vie seulement,
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

²⁰Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,
Lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

– Parole du Seigneur.

→ Avons-nous encore le sens du péché ? Jésus vivant et près de nous, cela nous touche bcp plus !

Acclamation (Lc 6, 23)

Alléluia. Alléluia.

Réjouissez-vous, tressaillez de joie, dit le Seigneur,
car votre récompense est grande dans le ciel.
Alléluia.

Évangile (Lc 6, 17.20-26)

« Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous les riches ! »

¹⁷Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat.
Il y avait là un grand nombre de ses disciples,
et une grande multitude de gens
venus de toute la Judée, de Jérusalem,
et du littoral de Tyr et de Sidon.

²⁰Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :
« Heureux, vous les pauvres,
car le royaume de Dieu est à vous.

²¹Heureux, vous qui avez faim maintenant,
car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez.

→ Ayons faim du Seigneur, et
notamment de Sa Parole :
inépuisable, elle nous rassasiera

²²Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent
et vous excluent,
quand ils insultent
et rejettent votre nom comme méprisable,
à cause du Fils de l'homme.

²³Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie,
car alors votre récompense est grande dans le ciel ;
c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

²⁴Mais quel malheur pour vous, les riches,
car vous avez votre consolation !

→ La seule vraie consolation
nous vient du Seigneur, les
autres nous détournent de lui

²⁵Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant,
car vous aurez faim !
Quel malheur pour vous qui riez maintenant,
car vous serez dans le deuil et vous pleurerez !

²⁶Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous !
C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie de la messe de 11h30 à l'abbaye d'Andecy (diocèse de Chalons en Champagne)
Père Jean-Bernard, de la Communauté du Verbe de Vie

« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » : merci à Bruno d'avoir proclamé cette 2^e lecture avec tant de vigueur ! On n'a pas à faire le tri dans le dépôt de la foi : il restera le même pour l'éternité.

Au début du communisme en Russie, un responsable du local du Parti s'était invité dans une église orthodoxe : il monte à la tribune et harangue longuement la foule pour lui expliquer que ce qu'on raconte de Jésus-Christ n'était qu'endoctrinement pour asservir les consciences. À la fin de son discours, le pope monte à son tour à la tribune et dit simplement : Il est ressuscité. Et toute l'assemblée proclame avec force en retour : « Il est vraiment ressuscité » !

Paul a vu le Christ ressuscité, et à partir de ce moment c'est Lui qui est devenu le centre de gravité de toute sa vie. Mais pour nous aussi, même si nous n'avons pas encore vu de nos yeux le Christ, il est bon pour nous encore de revenir à cette vérité de foi, à cet enseignement fondamental qu'est cette annonce kérygmatique : « le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis ». Quel que soit le parcours de notre vie, nous savons que près de nous il y a Jésus vivant.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus avec les douze et une multitude de gens devant Lui, Jésus proclame le bonheur d'être pauvre pour le Seigneur. Mais dans cette vie nous sommes toujours en attente.

Seul le Seigneur peut combler les vides en nous. Car il y a toujours des vides dans nos cœurs, même si nous sommes entourés de gens remarquables. Il n'y a que notre Dieu qui puisse combler en nous ces « espaces », ces faims dans nos cœurs, qui ne seront comblés tout à fait que par Lui et dans l'éternité. Alors, ces faims en nous, ne cherchons pas à les assouvir de manière artificielle ! Demandons au Seigneur de nous combler de consolations et de joies pour l'éternité.

Jésus a pleuré devant Jérusalem qui ne voulait pas se convertir et devant les souffrances et la mort de son ami Lazare. Nous restons parfois à nous demander pourquoi le Seigneur n'est pas plus présent en nous et à côté de nous, mais nous oublions qu'Il pleure ! Nous ne savons pas pourquoi Il permet que nous souffrions autant. Saint Pierre nous dit que notre attente du Seigneur ne durera que très peu de temps. D'où notre mission urgente d'aimer et de proclamer le Seigneur !

Mais parfois, nous Le proclamons de façon un peu timorée, en n'insistant que sur la figure de douceur qu'est l'Agneau immolé. Or il faut proclamer les deux figures : celle de l'Agneau immolé, bien sûr, mais aussi celle du lion de Juda !

Laissons-nous rejoindre par le Seigneur, et entrons dans les Béatitudes que le Seigneur nous propose aujourd'hui. Et proclamons qu'Il est ressuscité dans tous les combats que nous avons à mener dans nos vies, Amen.

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Paul VI, pape de 1963-1978- Exhortation apostolique « Gaudete in Domino » (1975)

« Heureux vous les pauvres ; le Royaume de Dieu est à vous »

La joie de demeurer dans l'amour de Dieu commence dès ici-bas. C'est celle du Royaume de Dieu. Mais elle est accordée sur un chemin escarpé, qui demande une confiance totale dans le Père et le Fils, et une préférence donnée au Royaume. Le message de Jésus promet avant tout la joie, cette joie exigeante ; ne s'ouvre-t-il pas par les béatitudes ? « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume des cieux est à vous. Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ».

Mystérieusement, le Christ lui-même, pour déraciner du cœur de l'homme le péché de suffisance et manifester au Père une obéissance filiale sans partage, accepte de mourir de la main des impies, de mourir sur une croix. Mais... désormais Jésus est pour toujours vivant dans la gloire du Père, et c'est pourquoi les disciples ont été établis dans une joie indéracinable en voyant le Seigneur le soir de Pâques (Lc 24,41).

Il reste que, ici-bas, la joie du Royaume réalisé ne peut jaillir que de la célébration conjointe de la mort et de la résurrection du Seigneur. C'est le paradoxe de la condition chrétienne qui éclaire singulièrement celui de la condition humaine : ni l'épreuve, ni la souffrance ne sont éliminées de ce monde, mais elles prennent un sens nouveau dans la certitude de participer à la rédemption opérée par le Seigneur et de partager Sa gloire. C'est pourquoi le chrétien, soumis aux difficultés de l'existence commune, n'est cependant pas réduit à chercher son chemin comme à tâtons, ni à voir dans la mort la fin de ses espérances. Comme l'annonçait en effet le prophète : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi. Tu as multiplié leur allégresse, tu as fait éclater leur joie » (Is 9,1-2).